

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 70 (1973)  
**Heft:** 1-2

**Rubrik:** Documentation scientifique étrangère ; Tribune libre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

### LE PLASTIQUE MET FIN À LA GRÈVE DES ABEILLES DANS LES SERRES

Une nouvelle découverte sur les abeilles a rempli d'étonnement des chercheurs de l'Université d'Arizona à Tucson. Ce qu'ils ont trouvé pourrait amener sur la table des fruits et légumes sans respect des saisons.

Des savants ont découvert — presque par accident — que les abeilles semblent travailler plus activement à la pollinisation des fleurs dans une serre faite de polyéthylène.

Ceci est très inhabituel car les abeilles normalement ne travaillent qu'à contrecœur dans n'importe quelle serre. Si cette dernière est faite de verre transparent, les abeilles vont se jeter contre les parois pour essayer de s'échapper. S'il s'agit de fibre de verre, elles se cachent dans un coin et n'ont que peu d'intérêt pour les fleurs.

On sait que la pollinisation de la plupart des légumes de serres est faite à la main, péniblement et à grands frais, augmentant de beaucoup le coût des produits de serres.

D<sup>r</sup> Merle Jensen, ingénieur agronome du Laboratoire de recherches de l'environnement (Environmental Laboratory), et D<sup>r</sup> L. N. Standifer, directeur du Laboratoire américain d'élevage des abeilles (United States Bee Culture Laboratory) à Tucson, reconnaissent que si les abeilles peuvent être persuadées de butiner dans les serres, cela sera un stimulant extraordinaire pour ce genre de culture. En toutes saisons, melons et légumes pourraient se trouver sur toutes les tables en grande quantité et à meilleur marché.

Cette découverte fait déjà ressentir ses effets. A Nassau, aux Bahamas, la société « Resorts International » construit un complexe de serres d'environ 80 ares produisant une variété de melons pour les clients d'un grand hôtel. Les abeilles feront la pollinisation. Les melons étaient l'objectif de l'expérience de Tucson qui conduisirent à la découverte que les abeilles acceptaient comme normal un espace fermé avec du polyéthylène.

La culture expérimentale en serres est l'activité principale du Laboratoire de recherches de l'environnement, dont le directeur est Karl N. Hodges. Son équipe de chercheurs a créé et exploité une serre à Puerto Penasco dans le golfe du Mexique. Plus tard, ils ont planifié et construit une installation similaire, mais beaucoup plus grande dans une principauté du golfe Persique.

Il fut alors décidé de faire pousser des melons en dehors de la saison habituelle, à des prix supérieurs pour les livrer aux grands

hôtels et restaurants. L'hiver était terminé, mais la température et l'humidité étant strictement contrôlées dans les serres, la saison n'avait pas d'importance. L'expérience commença à la fin du printemps.

Ce genre de serre n'a pas de charpente. C'est une sorte de gros ballon de polyéthylène constamment gonflé par une soufflerie.

Le problème majeur résidait dans la pollinisation. La fleur, au bout de chaque nouveau petit melon, doit être fertilisée par du pollen d'une fleur mâle, sinon elle ne se développe pas. Le coût d'une main-d'œuvre faisant le travail manuellement ne laisserait aucun profit.

Les abeilles pouvaient-elles être persuadées de faire le transfert du pollen ? Toutes les informations recueillies étaient décourageantes. Aux USA, le travail des abeilles dans les serres a été généralement peu concluant et n'est pratiquement pas utilisé. En France, cette méthode de travail est appliquée d'une façon limitée pour la culture du melon.

On demanda conseil à M. McGregor, ancien directeur du Département de l'apiculture du centre de recherches agricoles à Beltsville, Maryland. La pollinisation est son champ d'activité principal et il travaille actuellement à la rédaction d'un livre sur ce sujet.

Il déclara que les fleurs de melons attiraient les abeilles, mais il ne les avait jamais vues prêter attention à n'importe quelle fleur à l'intérieur d'une serre. Elles étaient trop perturbées par l'espace restreint et artificiel.

Personne ne fut plus surpris que le Dr McGregor quand il constata que la ruche placée à l'intérieur de la serre travaillait activement dès l'apparition des premières fleurs. Alors qu'en moyenne, il n'y a qu'une fleur de melon par plant, on put constater jusqu'à sept fleurs par plant.

Bien que tous ceux concernés par l'expérience déclarent qu'il y a encore un grand travail de recherches à faire avant la généralisation de l'emploi des abeilles dans les serres, ils ne pouvaient cacher leur enthousiasme.

Aux USA, la principale culture de serre est celle des tomates et personne ne sait encore si les abeilles travailleront sur les fleurs de tomates aussi assidûment que sur celles de melons. La seule information connue vient de l'Ohio où un essai de plusieurs années tourna à l'échec. Ce dernier est maintenant mis en doute par le Dr Jensen et ses collaborateurs qui préparent de nouvelles expériences qui seront entreprises selon les possibilités du budget.

Le plus grand mystère réside dans le fait que les abeilles acceptent des serres en polyéthylène. On a suggéré que la forme en dôme

du toit en était la raison. Un autre jeune chercheur pense que la qualité de la lumière à travers le polyéthylène est une explication plus plausible. « Les abeilles ne voient pas la lumière de la même façon que nous, mais voient et sont influencées par des couleurs qui nous sont invisibles » a-t-il déclaré.

Un des entomologistes du Laboratoire américain des abeilles, Josef O. Moffett, a fait une étude sur septante espèces d'abeilles sauvages de l'Arizona pour la plupart plus petites que l'abeille domestique. Il pense que si la recherche continue, une race d'abeilles essentiellement adaptée à la pollinisation de chaque fleur, pourrait être trouvée y compris pour les serres.

Traduit du « Christian Science Monitor » du 14.8.1972.

*M. J.*

## TRIBUNE LIBRE

### MAUVAISE VOLONTÉ OU INCONSCIENCE ?

Chaque année notre caissier central déplore une quantité de cotisations impayées qui doivent être prises en remboursement, occasionnant ainsi un double travail. Parfois, pourquoi ne pas dire maintes fois, ces remboursements reviennent impayés. Il faut alors radier le membre dans le registre matricule avec toutes les conséquences que sa non-appartenance apporte. Ce manque de convenances est fort regrettable et nous le déplorons.

Encore un trop grand nombre d'apiculteurs considèrent que leur passion, ou leur intérêt, ne justifie nullement une adhésion à la fédération malgré tous les avantages que cette dernière procure. Ils préfèrent vivre en parasites aux dépens de leurs collègues affiliés.

Les sections devraient peut-être envisager de désigner un ou deux membres par région chargés de convaincre ces réticents ou négligents de l'utilité, même s'ils n'exploitent que quelques ruches, de faire partie de la section. Il est indispensable que ces récalcitrants comprennent parfaitement que c'est pour eux un devoir de contribuer aux grandes charges qui s'imposent aux fédérations pour défendre leurs intérêts (imposition fiscale, prix du miel, réduction sur les achats de sucre et produits antibiotiques, etc.).

La fédération et ses sections ne sont pas autre chose qu'un syndicat chargé de la défense de l'apiculteur. Chaque organisation a ses cotisations qu'il importe d'acquitter ponctuellement. Il faut donc faciliter la tâche de celui qui, bénévolement, veut bien s'en charger.

Une conception judicieuse de nos devoirs doit assurer le succès

de l'entreprise, comme celui de la ruche est assuré par une excellente collaboration entre toutes les abeilles d'une même colonie.

Lorsqu'on songe au dévouement des membres des comités qui, gracieusement, consacrent une partie de leur temps à se substituer aux apiculteurs pour la gestion de leur économie apicole, nous devrions rencontrer beaucoup plus de compréhension et d'appui.

Au seuil d'une nouvelle année ne soyons pas trop pessimistes et souhaitons que 1973 groupe enfin tous les apiculteurs soucieux de leur intérêt dans un même élan de solidarité.

Que notre fédération vive et soit heureuse, ce devrait être là nos vœux les plus sincères. Au seuil de l'an 1973 à tous nos meilleurs souhaits.

*Adé*

## LA PAGE DE LA FEMME

### OUVERTURE DU RUCHER-ÉCOLE DE LYON (RHÔNE) FRANCE

Ce rucher, situé dans le parc de l'École vétérinaire de la ville, a ouvert ses portes en avril 1972, par une journée malheureusement pluvieuse, ne se prêtant guère aux différents travaux projetés.

Après le cours pratique, les élèves se retrouvèrent dans l'une des salles de l'école pour écouter une causerie très instructive.

Diverses réunions permirent d'assister à la visite de printemps, au transvasement de ruchettes dans des ruches, à la formation d'un essaim artificiel, à l'introduction de reines.

Beaucoup d'apiculteurs parlèrent entre eux de leurs ruches, de leurs procédés et aussi de la future récolte de l'année.

Après les vacances les apiculteurs, futurs apiculteurs, amis des abeilles, se retrouvèrent tous en pleine forme au rucher-école pour parfaire leurs connaissances et pour profiter de la sympathique ambiance qui y règne.

Espérons aussi que l'année 1973 amènera beaucoup de nouveaux élèves et un temps plus favorable que 1972 ne l'a été pour les avettes, par trop gênées dans leurs sorties.

*Geneviève Konrad.*

## LA GAFFE

Je suis parfaitement à mon aise avec les abeilles. Elles ne posent pas de questions, seulement de temps à autre des problèmes. Je